

Les déséquilibres alimentaires dans le monde.



1 Que pensez-vous du régime alimentaire en France et aux EU par ex ?

2 Que pensez-vous du régime alimentaire au Mali ?

3 Que pensez-vous du régime alimentaire en Chine ?

4 Localiser les espaces de sous-alimentation et les espaces de suralimentation (obésité). (légende)

5 Quelle est la situation au Mexique et au Japon ? Apportez des raisons en reprenant les photos.

Les causes de cette aggravation ont été expliquées. Une raison importante a été généralement oubliée : le dépérissement, notamment en Afrique, de la petite exploitation vivrière, celle qui approvisionne les marchés locaux en produits alimentaires : céréales, manioc, fruits et légumes, volaille, etc.

L'agriculture traditionnelle a en effet largement fait place à des cultures à vocation industrielle (arachide, café, cacao, coton, caoutchouc...) destinées à l'exportation. Notons que l'on n'exporte en général que des produits bruts, sans valeur ajoutée sur place. Cette orientation productiviste, poussée parfois jusqu'à la monoculture pour un même pays, a été appuyée par les bailleurs de fonds, par des politiques de coopération à courte vue, aussi bien que par les gouvernements locaux, toujours friands de grands projets ; à l'origine, et pour sa mise en œuvre, on trouve de grandes entreprises du Nord, qui en ont tiré de formidables profits. Ce processus est en train de se répéter avec les biocarburants.

Or tout cela a tourné au désastre. Sur les marchés des matières premières, ces nouvelles cultures ont été concurrencées par celles de pays asiatiques, où la main-d'œuvre est très bon marché et la productivité élevée, et par celles des Etats-Unis et de l'Europe, qui subventionnent leurs producteurs. Cela concerne par exemple le coton, le café, le riz, le maïs. **Stéphane Hessel Robert Lion, Le Monde, 24 avril 2008.**

6 Quelle raison est développée par les auteurs pour expliquer la sous-alimentation dans les pays Africains ?

Ici, il y a de quoi rendre autosuffisant le Mali en riz, voire d'en faire une puissance exportatrice, un atout en période de crise alimentaire. Mais faute de moyens, l'Etat compte sur les capitaux étrangers pour mettre des terres en culture, et construire des routes et des canaux d'irrigation.

Les paysans ont fait l'addition : parmi les projets d'extension, ceux portés par les étrangers concernent 360 000 hectares, contre 9 000 pour ceux des petits paysans. Leur inquiétude est en outre alimentée par le gigantisme des dossiers et la crainte des expulsions. Ils citent des aménagements sur 14 000 hectares financés par le gouvernement américain en coopération avec le Mali, sous le nom de Millennium Challenge Account. Une partie des terres nouvellement irriguées sera distribuée aux autochtones. Mais le reste ?

L'octroi de 100 000 hectares à la société Malibya, liée à la famille du dirigeant libyen, le colonel Mouammar Kadhafi, fait grand bruit. « Les hectares des Libyens sont au début des canaux d'irrigation, ils seront servis en eau avant nous », regrette un paysan. (...) Les producteurs redoutent aussi les intentions des Chinois de développer la canne à sucre, gourmande en eau. Ils en cultivent déjà 6 000 hectares et contrôlent la sucrerie Sukala. *Le Monde* 16 avril 2009. Auteur : Laetitia Clavreul

8 Que projettent certains pays ? (Plus de 90% des terres cultivables non cultivées sont en Afrique subsaharienne et en Amérique latine). Et pourquoi à votre avis ?

Sur son unique hectare de terre, sans machine, sans transaction animale, sans semence sélectionnée, sans insecticide, sans engrais, le paysan du tiers monde va produire dix à vingt quintaux de céréales. Pour gagner 1\$ par jour, il doit être en mesure de vendre sa récolte 18 à 36\$ par quintal.

Bien loin de là, sur ses 100 hectares, équipé de tracteurs, moissonneuse-batteuse, semences, engrais, pesticides, insecticides, etc.; l'agriculteur européen va produire, lui, 8000 quintaux. Il a certes fait d'importantes dépenses pour mettre en œuvre toute cette technologie et s'attribue un salaire décent, mais l'ensemble de ses charges n'excède pas environ 15\$/q. (...) C'est le prix de revient le plus bas qui détermine le cours mondial des céréales. Pour accéder au marché mondial, le paysan français va recevoir des subventions de l'Union Européenne, qui représenteront environ la moitié de ses revenus. De même pour les paysans nord-américains. Comme le prix du transport maritime pour les grands volumes sont désormais dérisoires (alors qu'ils peuvent grimper en flèche à l'intérieur des terres), on voit ainsi le blé normand ou picard (ou d'Ukraine ou du Middle west) arriver à Dakar ou à Lagos, à des prix se situant autour de 8\$/q à 10\$/q. Les productions sénégalaises et nigériennes sont alors laminées".

Bruno Parmentier, *Nourrir l'humanité.*

7 Comment s'explique la différence de prix des céréales entre les pays du nord et du sud ?

